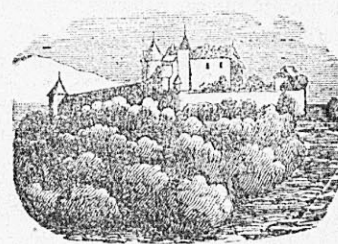




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
 » 6 mois, » 2 50
 Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Prix des annonces et réclames :
 Annonces: Pour le canton,
 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
 la ligne ou son espace.
 Réclames: 20 cent. la ligne.

Prix du numéro: 5 cent.
 On s'abonne à tous les bureaux
 de poste.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

Lettres et argent francs de
 port.

BULLE, le 1^{er} juillet 1890.

NOUVELLES SUISSES

Assemblée fédérale.

La session des Chambres a été close samedi matin sans discours présidentiels. Sur 78 tractanda, 54 ont été entièrement liquidés dans cette session.

Assurance en cas d'accident ou de maladie. — D'après une dépêche des *Basler Nachrichten*, le Conseil fédéral aurait l'intention de fixer la votation populaire sur l'adjonction à la Constitution fédérale de dispositions relatives à l'assurance en cas d'accident ou de maladie le jour même des élections au Conseil national, c'est-à-dire un dimanche du mois d'octobre prochain.

Tir fédéral. — Le montant des dons du tir fédéral de Frauenfeld est actuellement de 156,766 fr. Dans la dernière liste figurent un don de 400 fr. du gouvernement tessinois, 500 fr. du comité central des tireurs d'Allemagne, 220 fr. des membres du comité central de la Société fédérale des carabiniers, 500 fr. des Suisses à St-Petersbourg, 600 fr. des Suisses à Rome, 100 fr. des Suisses à St-Louis (Etats-Unis), 420 fr. des Suisses à Brooklyn, 420 fr. de l'Helvétia à San Francisco, 300 fr. des Suisses à Bucarest, etc.

Statistique. — Le mouvement de la population suisse en 1889 donne les chiffres suivants: 81,100 naissances, 3100 mort-nés, 59,700 décès, 20,700 mariages, 8400 émigrants.

Le nombre des décès dépasse de 1484 celui de l'année précédente, mais est inférieur à celui des années 1885 et 1886. Le nombre des naissances et des mariages se maintient dans la constante des cinq dernières années. Le nombre des émigrants est en augmentation de 2100 sur celui de 1886.

Jura-Simplon. — Le service de la traction de cette compagnie a été transféré d'Yverdon à Lausanne mercredi. Neuf employés du bureau d'Yverdon, avec leurs familles (35 personnes), sont arrivés à Lausanne ce jour-là.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 1

Le Million du père Raclot

PAR
 ÉMILE RICHEBOURG

L'histoire que nous allons raconter, une histoire vraie, est celle d'un paysan rapace et odieux.

On nous a affirmé qu'il existait partout de ces sortes de paysans, en France et ailleurs.

L'homme dont nous allons parler se nommait Mathurin Raclot et fut successivement appelé, par ses concitoyens, Mathurin, et, enfin, monsieur Raclot, gros comme le bras.

Nous ne dirons pas à quel département il appartenait, nous apprendrons seulement au lecteur que le village où il demeurait se nomme Aubécourt.

Aubécourt est une belle commune de huit cents âmes, n'ayant pour maison bourgeoise que son vieux château construit sous le règne de François I^{er}. Aujourd'hui, après avoir subi le choc de nos guerres civiles, les injures du temps et bien d'autres outrages, l'ancien manoir féodal décrépit, lézardé, percé à jour, branlant de toutes parts, ne sera plus, bientôt, qu'une ruine.

Le village d'Aubécourt est bâti au bord d'une petite rivière qui, avec l'aide de nombreux ruisselets et fossés, ses affluents,

Journalistes. — Le congrès des journalistes, réuni dimanche à Zurich, a décidé, sur la proposition de M. Baumberger, d'adresser une pétition au Conseil fédéral pour obtenir la révision du règlement de transport de 1884 en ce qui concerne les journaux.

Bétail. — En suite des conditions saritaires du bétail suisse, l'importation en est interdite en Italie à partir du 29 juin.

Zurich. — Les deux projets de loi soumis dimanche à la votation populaire ont été adoptés. Celui concernant le vote obligatoire a réuni 24,199 oui contre 23,006 non.

La loi concernant l'inhumation gratuite a réuni 34,699 oui contre 16,484 non. Dans le cercle de Neumünster, il y a ballottage pour l'élection complémentaire au Grand Conseil. Les démocrates sont en avance.

Berne. — M. Frey, directeur du bureau international des télégraphes, est mort dimanche après une longue maladie.

— La ligne Interlaken-Lauterbrunnen-Grindelwald, construite par MM. Pampin et Herzog, de Berne, a été inaugurée dimanche par un temps déplorable. M. le pasteur Strasser a fait, à Grindelwald, un discours de réception. Au banquet, des toasts ont été portés par MM. de Graffenried, directeur de la Banque fédérale; Müller, président de la ville de Berne; Pampin, ingénieur.

L'exploitation de la ligne a commencé lundi.

Lucerne. — Un soldat du bataillon lucernois N° 45 a été victime d'un grave accident pendant une course à Glaris. Il est tombé sur la bouche de son fusil; le coup est parti, et la balle en bois des nouvelles cartouches d'exercice lui a pénétré dans le ventre. On ne croit pas pouvoir le sauver.

Bâle-Ville. — Un jeune garçon de 9 ans, occupé jeudi après midi à laver ses caleçons de bain dans le Rhin, près du pont de St-Jean, perdit l'équilibre et fut précipité dans le fleuve; il disparut dans les flots et se noya.

Bâle-Campagne. — Une épidémie de typhus a éclaté à Lupsingen. Vingt-trois personnes de ce village en sont atteintes. Les autorités ont pris les mesures sanitaires que nécessitent les circonstances. On ignore encore les causes de cette épidémie.

arrose de riches et vastes prairies. Les maisons sont groupées au pied du vieux château qui les domine encore de toute sa hauteur, ayant l'air de rappeler que les seigneurs qui l'habitaient autrefois étaient les maîtres de la contrée.

Le territoire de la commune d'Aubécourt est immense; la grande culture des céréales y est en honneur et ses coteaux sont plantés de vignes magnifiques; c'est dire que les habitants sont, pour la plupart, cultivateurs et vigneron. Quelques-uns font du commerce ou exercent leur métier: il y a partout au moins un épicier, un marchand de tabac, un cabaretier, un menuisier, un charron, un couvreur, un menuisier. A Aubécourt, comme dans tous les autres villages, il y a aussi les manoeuvres, ceux qui ne possèdent rien, et sont obligés, pour gagner leur vie, de travailler chez les autres.

En réalité, il n'y a pas d'indigents à Aubécourt, car, où il y a du travail pour tous les bras, la misère n'existe pas. Au village, en dehors du pauvre manoeuvre qui a une trop nombreuse famille à nourrir et de celui qui la maladie empêche de travailler, il n'y a que le paresseux et le pilier de cabaret qui crient la faim.

Les cultivateurs d'Aubécourt sont aisés, presque tous, quelques-uns même riches; on en est convaincu quand on voit les troupeaux de moutons sortir de bergeries, et chaque année, dès les premiers jours de mai, des centaines de bêtes des races bovine et chevaline dans les grands herbages de la prairie.

Mathurin Raclot, fils d'un pauvre journalier, était à vingt-six ans garçon de charre, c'est-à-dire domestique chez un des riches fermiers du pays et semblait destiné à rester toute sa vie garçon de ferme.

Grisons. — On a enseveli dernièrement à Schuls un jeune garçon de 7 ans, plein des plus belles espérances, qui s'est involontairement pendu. Il s'amusa à grimper dans la grange à la corde de la « catelle » (poulie en bois qui sert à monter les gerbes). En descendant, la corde s'enveloppa autour de son cou, et il resta suspendu et sa mère le trouva mort.

Tessin. — Le peuple tessinois, a rejeté dimanche, à une grande majorité, la nouvelle loi d'impôt. C'est un très sensible échec et de nouvelles complications pour le gouvernement.

— Un garçon de 8 ans dont les parents sont domiciliés dans un hameau des environs de Giubiasco, est parvenu à s'emparer d'un revolver pendant une absence momentanée de son père et de sa mère. Il a joué avec cette arme dangereuse, puis il a fait partir un coup. La balle a atteint à la tête la sœur de l'imprudent et l'a tuée net.

Genève. — Un triste accident est arrivé vendredi soir au café flottant des Pâquis, à Genève. Une jeune domestique âgée de 16 ans a été victime de l'explosion d'une barette de pétrole qui a mis le feu à ses vêtements et lui a fait d'horribles brûlures. Deux gardes sont parvenus à étouffer le feu qui dévorait la robe de la malheureuse, et M. le D^r Jacques Mayor a fait transporter la victime de cet accident à l'hôpital cantonal, où elle a succombé à ses blessures.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Une dépêche de Belfort dit que, depuis vendredi, le commissaire de police allemand à la gare de Montreux-Vieux, flanqué d'une demi-douzaine de gendarmes, fait descendre tous les voyageurs des trains à destination de France et leur pose des questions inquisitoriales. Tous les voyageurs de nationalité française, non munis de passeports, et reconnus par conséquent coupable d'avoir pénétré indûment en Alsace par la frontière suisse ou la frontière luxembourgeoise, sont jetés en prison. Plusieurs Français ont été victimes de ces procédés.

— Il y a eu en 1889 un total de 56,773 inhumations à Paris; sur ce nombre 10,580 ont eu lieu sans cérémonie religieuse. C'est presque le 20 %.

— Aux courses de dimanche, à Lyon, un jockey anglais, montant un cheval appartenant à M. Bavier,

Il était intelligent, assez bien de figure et savait lire, écrire et compter. Grand et fort, courageux, d'une santé robuste, le travail ne lui faisait pas peur; il avait encore une autre qualité, bien rare chez les jeunes gens, celle d'être très économe. Déjà il était fin, adroit et rusé comme le plus mûr des vieux paysans, ce qui faisait dire de lui:

— Laissez faire Mathurin, c'est un fin matois. Il gagnait deux cent quarante francs par an, soit vingt francs par mois et dépensait le moins possible sur ses gages. Il entassait les pièces de cinq francs les unes sur les autres et cachait soigneusement son magot par instinct ou par crainte des voleurs. Il fallait absolument qu'il n'eût plus rien à se mettre sur le dos ou que ses gros brodequins troués perdissent leurs semelles, pour qu'il se décidât à faire des achats d'une impérieuse nécessité.

Pendant que les jeunes gens de son âge dépensaient une bonne partie de ce qu'ils gagnaient à fréquenter les cabarets ou à courir les fêtes des environs, Mathurin, lui, amassait, amassait. Il n'avait pas d'amis, à peine quelques camarades. Il n'était d'aucune partie de plaisir, ne se livrait à aucun amusement, jamais il n'avait mis les pieds dans un bal. Il n'aimait pas aller avec les autres, non qu'il les dédaignât, mais parce qu'il lui eût fallu dénouer les cordons de sa bourse.

Les bonnes gens, qui ne connaissaient ni les idées ni les sentiments de Mathurin, faisaient son éloge: c'était un jeune homme comme il n'y en avait guère; on le donnait comme un modèle de sagesse.

Le dimanche et les jours fériés, Mathurin passait ses heures de liberté dans les écuries, au milieu des animaux qu'il soignait, ou bien, enfermé dans sa chambre, il occupait son temps à

pour me donner la satisfaction de
 de d'injures que mérite le mau-
 oué.

uvre.
 es veilles prolongées, les priva-
 ttes pour la vie lui ont, paraît-il,
 a veille à Charenton.

de changement d'adresse ne peut
 ération si elle n'est accompagnée
 se et de 20 centimes en timbres-
 réimpression.

soie imprimés, de 2 fr. 10
 tre, expédie franco, par coupes de
 es, G. Henneberg, dépôt de fabrique
 chantillons par retour du courrier,
 [235]

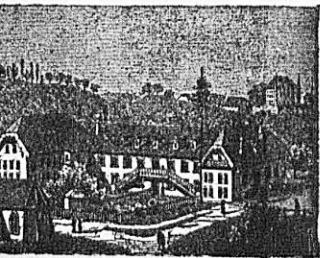
aine & farine de lin.

Beaux gros sons français.
 its supérieurs et ordinaires.
 ules de maïs, Italie et Hongrie.
 rtaux de lin et sésame moulus.
 Bourre d'épeautre.
 Prix avantageux.

Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [820]

INS DE BONN

Fribourg (Suisse) Ouvert 15 Mai



Voiture à la gare de Guin.
 l'établissement, qui jouit depuis des
 d'une réputation incontestée, est tenu
 propriétaire sur un pied de confort
 chable. — Table d'hôte recherchée et
 ate, toute consommation de 1^{er} choix
 et autres poissons à toute heure). —
 nel dévoué et sympathique. — Soins et
 de famille envers les personnes souf-
 — Climat doux et salubre, promenades,
 ombrages, jeux divers, etc. — Service
 la chapelle.

aux sulfureuses, alcalines et ferrugi-
 sont d'une efficacité telle qu'elles firent
 un proverbe qu'aucune maladie ne leur
 (OFr2764) 374
 TABLE D'HOTE, 1^{re} classe, 4 fr. 50
 2^e 3 50
 (Chambre, pension et service.) I. H.



oyen le plus efficace pour la
 ruction de tous les insectes.

opère d'une manière frappante et fait
 traître promptement et sûrement jus-
 a dernière trace tout insecte nuisible.
 ère de bien observer que tout ingrè-
 servi dans du papier ne peut jamais
 considéré comme une

Spécialité Zacherl.
 véritable produit se vend en flacons
 beaux et à prix modéré:
 chez M. L. Desbiolles.
 » M. Jules Lavanchy.
 » Pharm. G. Comto.
 Dépôt principal: [186]
J. ZACHERL,
 ienne I, Goldschmiedgasse N° 2.

A VENDRE
 nques, 2 portes vitrées et 2
 es-portes.

esser au bureau du journal. [356]

A LOUER
 jolis appartements bien situés.
 esser au bureau du journal. [421]

A LOUER
 appartement de quatre chambres et
 — S'adr. à M. ZAUGER fils, Bulle. [416]

— Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

a fait, au saut d'une haie, une chute si malheureuse qu'il a été tué sur le coup.

Italie. — On a répandu la fausse nouvelle que des maladies suspectes avaient éclaté à Naples, Venise et Messine.

La direction de la santé publique près le ministère de l'intérieur dément absolument ces bruits qui ne sont pas fondés. Les conditions sanitaires des susdites villes et de tout le reste de l'Italie sont excellentes.

Espagne. — Trois cas et un décès cholérique ont été constatés dimanche à Gandia.

Allemagne. — Le Reichstag allemand a rejeté tous les amendements au projet d'augmentation de l'armée; puis il a voté par 211 voix contre 128 l'article 1^{er}, portant l'effectif de paix à 486,983 hommes. Le reste du projet a été voté, ainsi que les résolutions de M. Windthorst. On eut le courage de protester jusqu'au bout contre l'exagération des armements: les progressistes, les démocrates, les socialistes et dix-huit catholiques-démocrates qui ont refusé de suivre M. Windthorst en cette circonstance. Pour ses débuts, le Reichstag donne la preuve de sa souplesse. M. de Bismarck l'aurait pris par la manière forte, M. de Caprivi a réussi par la douceur. Le résultat est le même; mais on peut s'attendre à ce que le mécontentement populaire prenne une forme aiguë.

— Le nouveau fusil allemand pèse 3 kil. 8; le nouveau fusil français 4 kil. 78; le soldat allemand porte maintenant sur lui 150 cartouches sans être plus chargé que le français qui n'en a que 112.

Amérique. — Un déraillement est survenu à Newada, dans l'Etat de Missouri. Trois wagons ont été précipités au bas d'un remblai. Il y a deux morts et 27 blessés.

— La chaleur est épouvantable à Chicago. On signale 20 décès dans une journée, par suite d'insolation.

CANTON DE FRIBOURG

Evêché. — La Gazette de Lausanne apprend de bonne source que le successeur de Mgr Mermod à l'évêché de Lausanne et Genève sera M. l'abbé Jean-Baptiste Jaccoud, recteur du collège St-Michel, à Fribourg.

Suisse-Occidentale-Simplon. — Dans un banquet qui a eu lieu jeudi à Marly, près de Fribourg, et qui a réuni pour la dernière fois les membres du conseil d'administration et de la direction de l'ancienne compagnie de la Suisse-Occidentale, on a gaiement enterré celle-ci. Le Conseil d'Etat de Fribourg assistait aussi à cette petite fête de famille.

GRUYÈRE

Une bonne blague. — A l'occasion du recours que trois aubergistes fribourgeois avaient adressé aux Chambres fédérales, M. Python, conseiller national, a affirmé que, lors de la mise en exécution de la loi sur les auberges, le gouvernement fribourgeois a obéi, pour ce qui le concerne, au sentiment du devoir. Il peut avoir été mal renseigné dans certains cas, mais il s'est toujours efforcé d'agir conformément aux intérêts du pays et aux vœux des populations qui réclamaient la réduction du nombre des établissements publics.

compter et recompter son trésor.

Le garçon, d'abord simplement économe, était devenu intéressé, et, à mesure que le magot grossissait, le germe de l'avarice se développait en lui.

Parfois, on le voyait immobile, les bras croisés sur la poitrine, rêveur, les yeux fixés sur les coteaux parés de pampres verts, ou sur les enclos de la prairie, ou sur les grands blés jaunes prêts à couper, qui couvraient la plaine. Dans ces instants, à quoi pensait-il? Quel était son rêve?

Alors il avait l'ambition louable et légitime de posséder quelques carrés de terre, afin de pouvoir un peu travailler pour lui tout en continuant de travailler pour les autres.

Comme tous les paysans, Mathurin Raclot aimait la terre et il avait l'amour de l'argent.

D'instinct, il était devenu usurier. Peut-être ignorait-il que l'honnêteté et la loi défendent le prêt à usure; dans tous les cas, il pratiquait l'usure sans le moindre scrupule. Il trouvait cela tout naturel.

On savait qu'il avait des économies, et il arrivait assez souvent que des personnes dans l'embarras s'adressassent à lui pour emprunter.

Voici ce qui se passait:

— Quelle est la somme dont vous avez besoin? demandait-il.

— Cinquante francs.

— A quelle époque pourrez-vous rembourser?

— Dans six mois, quand j'aurai fait telle ou telle vente.

— C'est bien, je vais vous prêter les cinquante francs qu'il vous faut, et vous allez me faire un billet de soixante francs. Il va sans dire que le taux usuraire était le même pour

Nous connaissons, à une petite heure de Bulle, sur la route de Charmey, un petit village de 461 âmes qui possède quatre établissements publics. Lors de la promulgation de la loi sur les auberges, les autorités communales de ce village espéraient que le gouvernement n'accorderait aucune nouvelle concession au pintier de l'endroit, puisqu'il se montrait si rigoureux à l'égard des détenteurs de droit temporaire, soit à Bulle, soit dans les autres villages de la Gruyère. Quel ne fut l'étonnement de toute la population, lorsqu'on apprit que ce pintier obtiendrait une nouvelle autorisation. Les autorités communales firent alors au gouvernement la proposition de fermer sans indemnité aucune un établissement avec droit perpétuel et appartenant à la commune à la condition que le gouvernement veuille bien s'efforcer d'agir conformément aux intérêts du pays, en fermant un établissement superflu.

Le propriétaire de cet établissement étant, de par la loi, l'agent de notre excellent gouvernement, celui-ci lança naturellement la pétition au panier. Ainsi, voilà un village de moins de 500 âmes affublé de quatre établissements au lieu de deux, selon le désir des autorités communales, et M. Python va dire à Berne que le gouvernement s'est toujours efforcé d'agir conformément aux vœux des populations qui réclamaient la réduction du nombre des établissements publics. Toujours le même!

PROGRAMME de la fête cantonale de gymnastique.

- Samedi 5 juillet.**
- 9 h. matin. Séance du comité cantonal et du jury.
 - 1 h. soir. Arrivée des sociétés. Cortège en ville. Réception au local de la Société (brasserie Reeb). Distribution des cartes de fête et des billets de logement.
 - 2 1/2 h. > Cortège sur l'emplacement de fête. Discours d'ouverture.
 - 3 h. > Commencement des exercices: Nationaux: Levers et jets de pierre, sauts, préliminaires; Spéciaux: Grimper, course et saut.
 - 7 h. > Clôture des exercices.
 - 8 h. > Souper à l'hôtel des Alpes.
- Dimanche 6 juillet.**
- 5 h. matin. Dîners. Salves d'artillerie.
 - 5 1/2 h. > Déjeuner à la cantine.
 - 6 h. > Commencement des exercices.
 - 6 h. à midi. Concours aux engins. Collation 9-10 h.
 - Midi. Dîner à l'hôtel des Alpes.
 - 1 1/2 h. soir. Cortège en ville, sur la place de fête.
 - 2 h. > Exercices généraux.
 - 3 h. > Concours des sections fribourgeoises. > non cantonales.
 - 4-6 h. > Productions libres en sections.
 - 6-7 h. > Luttons libres et suisse.
 - 7 h. > Luttons spéciales.
 - 7 h. > Clôture des exercices.
 - 8 h. > Banquet à l'hôtel des Alpes. Soirée familière. Bal.
- Lundi 7 juillet.**
- 9 h. matin. Distribution des prix. Cortège en ville. Clôture de la fête. Départ des sociétés.
- Prix d'entrée sur la place: Cartes de circulation valable pour les trois jours: 2 fr. 50. Premières, 1 fr. — Secondes, 50 cent. Les enfants payeront demi-place.

Téléphone. — Nous apprenons que le chiffre minimum d'abonnés, exigé par la Direction des postes fédérales pour l'installation d'une station téléphonique à Bulle, est dépassé de beaucoup. L'em-

n'importe quelle somme prêtée.

Mathurin Raclot savait très bien, d'ailleurs, à qui il avait affaire. Quand il se trouvait en face d'une personne dont la solvabilité était douteuse ou qui aurait pu trouver ses exigences exorbitantes, il répondait nettement qu'il n'avait pas d'argent à prêter.

Il avait commencé son vilain métier d'usurier avec quelques jeunes gens dépensiers qui venaient de temps à autre lui emprunter dix francs ou même cinq francs et qui lui rendaient au bout de deux ou trois mois, — c'était chose convenue, — douze francs pour dix francs, six francs pour cinq francs.

Mathurin n'avait pas eu de peine à s'apercevoir que ses petites opérations étaient d'un excellent rapport et il les avait continuées.

Il s'était fait à lui-même un raisonnement qu'il trouvait absolument juste. Il s'était dit: — C'est avec de l'argent qu'on achète la terre, et, en travaillant la terre, on lui fait produire autant qu'on veut. Or, puisque c'est avec l'argent qu'on achète la terre, il faut qu'on fasse produire à l'argent, comme à la terre, autant qu'on peut.

Comme on le voit, Mathurin Raclot, sans être un financier, connaissait la puissance du capital et déjà certaines manières de se livrer à son exploitation.

Mais il était paysan avant tout, paysan des pieds à la tête et, nous l'avons dit, il aimait la terre.

Une occasion s'étant présentée, il fit du même coup l'acquisition de trois bonnes pièces de terre en culture et d'un carré de pré assez grand pour nourrir une vache.

pressement qu'a mis le public à prendre des abonnements ne saurait démontrer d'une manière plus frappante l'urgence de l'installation d'un tel service.

Hôtel de Ville. — M. A. Baudère, le sympathique hôtelier, a renouvelé son bail pour l'Hôtel de Ville et des Postes.

Vol. — Depuis quelque temps déjà, les cochers de Bulle se plaignaient qu'à Vuadens on leur enlevait les couvertures de cheval. Samedi soir, on volait au camionneur de la brasserie Reeb deux solides couvertures d'une cinquantaine de francs.

Des soupçons se portèrent sur un individu de l'endroit. Dimanche, la préfecture fit une descente chez cet homme, mais la perquisition n'amena aucune découverte. Cet individu fut toutefois maintenu en état d'arrestation. Lundi matin, on trouvait les deux couvertures volées, étalées sur un tas de bois devant l'auberge de la Croix-Blanche, à Vuadens.

On croit que la justice est sur les vraies traces du coupable.

Résultat du tir annuel de la Société des carabiniers de Vaulruz des 15 et 16 juin 1890.

Cible Bonheur.

1^{er} prix: MM. Morand, Martin, Bulle, 220 degrés. — 2^e Pernet, Ant., Montbovon, 264. — 3^e Chollet, Jules, Romont, 300. — 4^e Desbieux, inst., Grandvillard, 309. — 5^e Clot, Bât, Lucens, 345. — 6^e Vionnet, Célestin, Vaulruz, 423. — 7^e Tissot, Lucens, 445. — 8^e Pasquier, Louis, Maules, 453. — 9^e Gobet, gendarme, Bulle, 454. — 10^e Bertherin, Théodore, Vaulruz, 478. — 11^e Bourquenoud, Jos., nég., Vaulruz, 493. — 12^e Combaz, Jos., Montbovon, 651. — 13^e Souvey, chef de gare, Bulle, 674. — 14^e Chollet, Placide, Vaulruz, 684. — 15^e Andrey, Eug., chef de gare, Cousset, 695. — 16^e Glasson, Jean, boulanger, Bulle, 707. — 17^e Dunand, Ernest, Vaulruz, 723. — 18^e Berset, Jos., Villargiroud, 726. — 19^e Raboud, Isidore, Villarsviriviaux, 754. — 20^e Vionnet, Olivier, Vaulruz, 783 degrés.

Outre ces 20 prix en nature ont été payés 11 prix en espèces.

Cible Progrès.

1^{er} prix: MM. Pernet, Ant., Montbovon, 380 points. — 2^e et 3^e Chollet, Jules, et Ody, Alphonse, Vaulruz, 365. — 4^e et 5^e Grivet, Maurice, Vaulruz, et Combaz, Jos., Montbovon, 355. — 6^e et 7^e Gretener, Jean, Bulle, et Braillard, Albeuve, 350. — 8^e Morand, Martin, Bulle, 345. — 9^e Desbieux, inst., Grandvillard, 330. — 10^e Chollet, Placide, Vaulruz, 315. — 11^e, 12^e et 13^e Berset, Jos., Villargiroud; Maboux, Jos., Vaulruz, et Tissot, Ed., Lucens, 310. — 14^e Gobet, gendarme, Bulle, 300. — 15^e Clot, Bât, Lucens, 255. — 16^e Bourquenoud, Jos., nég., Vaulruz, 252. — 17^e Vionnet, Célestin, aubergiste, 205. — 18^e Dunand, Jules, Vaulruz, 200. — 19^e Schmidt, Jos., Bulle, 176. — 20^e Souvey, chef de gare, Bulle, 165 points.

Prix pour les mouches centrées.

1^{er} MM. Ody, Alphonse, Vaulruz, 17 degrés. — 2^e Pernet, Ant., Montbovon, 17. — 3^e Grivet, Maurice, Vaulruz, 20. — 4^e Glasson, Jean, Bulle, 21. — 5^e Pasquier, Louis, Maules, 28 degrés.

Primes de grand nombre de points.

1^{re} prime: MM. Grivet, Maurice, Vaulruz. — 2^e Ody, Alphonse, huissier, Vaulruz. — 3^e Desbieux, inst., Grandvillard. — 4^e Bourquenoud, Jos., nég., Vaulruz. — 5^e Clot, Bât, Lucens. — 6^e Pernet, Ant., Montbovon. — 7^e Pasquier, Louis, Maules. — 8^e Andrey, Eug., chef de gare, Cousset. LE COMITÉ.

CHRONIQUE AGRICOLE

Préservez nos pommes de terre!

Le moyen de préserver les pommes de terre de la maladie est maintenant trouvé, on peut l'affirmer d'une manière positive. Les expériences qui ont été

Il avait trente-quatre ans. Il songea à se marier. Il jeta les yeux sur Céline Noiro, une journalière, qui était employée à la ferme pendant le temps des récoltes. C'était une fille d'un excellent caractère, douce, aimante, d'une conduite irréprochable et ayant, sans être jolie, une physiologie agréable.

Elle avait vingt-cinq ans et grande envie de se marier. Elle accepta la proposition que lui fit Mathurin d'abord parce qu'il ne lui déplaisait point, bien qu'elle le trouvât un peu sournois, et ensuite parce que tout le monde lui disait du bien du garçon de ferme et l'engageait fort à ne pas faire la sottise de refuser d'être sa femme.

D'un autre côté, elle était pauvre et Mathurin, lui, avait déjà du bien au soleil.

Avec un mari travailleur et rangé comme Mathurin, elle était sûre de ne jamais manquer.

A Aubécourt et dans les villages voisins, il y avait d'autres filles à marier, possédant même quelque chose, qui n'auraient certainement pas repoussé le garçon de ferme; il le savait; mais il lui avait plu de choisir Céline Noiro.

Etait-ce parce qu'il l'aimait? Nullement. Cet homme, dont le cœur était déjà desséché, ne pouvait aimer personne. Il s'était décidé à associer à sa vie Céline Noiro, par suite d'un calcul.

Céline n'avait plus ni père, ni mère; elle demeurait au village de Ligoux, à une lieue d'Aubécourt, chez une vieille tante, sœur de son père.

Du côté de sa mère, elle avait une autre tante et un oncle, qui tous deux avaient quitté le pays depuis une trentaine d'années. On savait qu'ils étaient à Paris, mais on ignorait absolument ce qu'ils y faisaient, car ils n'étaient pas revenus

faites à l'près Bernet que j' ment com Je vou culture, l' naux, MM nistration s'aider à Il cons terre ave bleu) et c soude. Voici ou mixtu 1^o On bleu) dar qui vaut 2^o On soude da laisse ref 3^o On dans cell précautio instants 4^o On On peu cuire et 3 kg. par plus effi La sou tité de cl Le vitr tout si on par assoc On asp solution ou, à déf ou d'un t L'opér parition nenceme tard. A la fois. Il faut mieux op lave les L'aspe à deux r Et si l'on lorsqu'ell convainc une bonn L'anné remède s j'avais pl rangée, l tiges des vertes, t étaient n Si l'Et préparer guignon marché, de vignol le mildio énorme. reste, à c ture, phy Agisso née; ma

à Ligoux, bien des a grand et d domestiqu maison bo Ce que allons l'ap Jules B trouvé à s l'état de s huit et dix s'était ma arrivait à enfin on f Pour M agréable dant une francs, ell aussi, quel Ils loné coin d'une Les com regarder clientèle s faire et M tenir le cl Au bout commerce Du matin le compto

VARIÉTÉS

La Maison Noire,

par Mme Mlx d'AGHONNE.

faisait une odorante jonchée dans le jardin tout entier.

Deux fois par semaine, Brigitte allait à Clichy, dont elle revenait chargée de provisions, de telle sorte qu'aucun fournisseur ne venait sonner à la porte de la maison de sa maîtresse.

Seul, le propriétaire qui lui avait loué la demeure et le jardin devait connaître son nom et, questionné à ce sujet par les plus curieux, il avait tranquillement répondu :

— Elle s'appelle Mme Edmée, elle me paie par année, toujours d'avance, je n'ai donc pas à m'inquiéter à ce propos; l'argent n'a pas de nom, c'est l'argent! le reste ne me regarde pas.

Mais cela ne satisfaisait qu'à demi ceux qui voulaient savoir; aussi était-ce d'un œil de commissaire-priseur qu'on suivait la dame brune et ses deux fils non moins bruns qu'elle, lorsqu'ils entraient et sortaient de l'église.

— Elle a de quoi, disaient les femmes en évaluant le coût de ses toilettes, de même que le prix de ses bijoux.

— Sans compter qu'elle vit de ses rentes, puisqu'on ne lui connaît pas d'état, disaient quelques autres; c'est une richarde, à coup sûr. Mais qu'est-elle venue faire ici?

Toujours la même question: « Qu'est-elle venue faire ici? » revenait sur toutes les lèvres et, nul ne pouvant y répondre, la curiosité augmentait d'autant. « C'est une richarde! » était tombé dans l'oreille d'un garçon qui était censé travailler dans une usine du voisinage et cette qualification éveillait en lui comme un bruit d'or et d'argent qui mettait son esprit en éveil.

Pour sûr, disait-il un soir, au cabaret où, en compagnie de méchants drôles de son espèce, il avait beaucoup bu, il y a des gens qui en ont trop pour eux tout seuls.

Bon! murmurait un des compagnons, voilà le Grand-Roux qui rumine un coup à faire.

Pourquoi qu'ils ne partagent pas, aussi, ceux qui ont plus qu'il ne leur en faut? répliquait le Grand-Roux; on ne serait pas obligé d'aller faire son affaire soi-même chez eux!

Ça, c'est vrai, ce sont des égoïstes, des accapareurs, il est nécessaire de les mettre à la raison, ajoutait-on autour de lui.

A la suite de ces paroles échangées, il y avait de longs conciliabules, tenus dans les terrains vagues qui, à cette époque, étaient nombreux, aussi bien dans Saint-Ouen que dans Clichy, entre les rôdeurs qui manigançaient un coup de leur façon, ce qu'ils appelaient: une bonne affaire.

Le Grand-Roux disait:

— Avant tout il faut étudier la maison sous son aspect extérieur, puisqu'il nous est défendu, pour le moment, d'aller plus loin; il nous est aussi nécessaire de connaître les habitudes des gens qui vivent à l'abri de ses murailles; après, nous aviserons.

— C'est juste, faisons à l'unanimité, il faut tourner autour de la cage pour se rendre compte du manège des oiseaux.

A dater de ce soir, continuait le Grand-Roux qui paraissait être le chef de la bande, Tortillard se mettra en faction du côté du jardin sur lequel donnent les fenêtres de derrière, le Plumet en fera autant à droite; moi, je me mettrai du côté gauche, c'est là que se trouve la cuisine, et la salle à manger ne doit pas être loin.

Fleur-des-Pois surveillera la façade, en se tenant dans le chemin du bord de l'eau, pendant que Lézard et Machefer feront le guet aux deux bouts de la route,

En épousant Céline Noiro, il ferait une excellente affaire. Comme nous l'avons dit, on ne savait pas à Ligoux et à Aubécourt que Marie Bertrand avait fait fortune à Paris; Mathurin garda pour lui seul ce que le boucher des Halles lui avait appris.

Il eut l'air d'en avoir assez de la vie de garçon, de s'être épris de Céline, et, quand elle eut consenti à devenir sa femme, il mena rondement l'affaire du mariage.

Une petite maison étant à vendre à Aubécourt, il l'acheta et y fit mettre les meubles indispensables.

Huit jours avant le mariage, les publications étant faites à la mairie et à l'église, et n'ayant plus à redouter que sa proie lui échappât, il parla à Céline de sa tante Marie, et en se gardant bien de lui apprendre que les époux Martin s'étaient enrichis, il lui donna leur adresse et en même temps le conseil d'écrire à Mme Martin une gentille lettre pour l'inviter à sa nocce.

La jeune fille écrivit et reçut une réponse par le retour du courrier.

La tante Marie remerciait sa nièce de ne point l'avoir oubliée; elle acceptait avec grand plaisir l'invitation qui lui était faite; c'était, pour elle, une belle occasion de revoir Ligoux; elle allait acheter tout de suite son cadeau de nocce dont, elle l'espérait, sa chère nièce serait contente.

L'avant-veille du grand jour, Mathurin prit définitivement congé du fermier chez lequel il avait été huit ans domestique et, le soir, il prit possession de sa demeure.

(A suivre.)

faites à l'étranger, à l'école d'agriculture de la Rutti près Berne, l'année dernière, dans le canton de Vaud et que j'ai tentées moi-même en petit sont absolument concluantes.

Je voudrais donc prier d'abord les sociétés d'agriculture, les citoyens d'initiative, les conseils communaux, MM. les instituteurs et peut-être aussi l'administration cantonale de bien vouloir s'employer et s'aider à la vulgarisation de ce procédé.

Il consiste à asperger les fanes des pommes de terre avec une solution de sulfate de cuivre (vitriol bleu) et de chaux vive ou mieux encore de cristal de soude.

Voici comment on prépare le remède, la solution ou mixture:

1° On fait fondre 1 kg. de sulfate de cuivre (vitriol bleu) dans 5 litres d'eau. Si l'eau a été chauffée, ce qui vaut mieux, on laisse refroidir la solution;

2° On fait fondre également 1 kg. de cristal de soude dans 5 litres d'eau. Si l'eau a été chauffée, on laisse refroidir aussi;

3° On verse ensuite la solution de cristal de soude dans celle de sulfate de cuivre, lentement et avec précaution, car il se produit au bout de quelques instants une effervescence assez vive;

4° On ajoute encore 90 litres d'eau.

On peut augmenter la proportion de sulfate de cuivre et de soude et la porter jusqu'à 2 et même 3 kg. par 100 litres d'eau: le remède n'en est que plus efficace.

La soude peut être remplacée par la même quantité de chaux vive. Cependant la soude est préférable.

Le vitriol et la soude sont très bon marché, surtout si on se les procure en gros, par commune ou par association, par exemple.

On asperge les tiges des pommes de terre de cette solution à l'aide d'un pulvérisateur, d'une seringue ou, à défaut de ces instruments, à l'aide d'un balai ou d'un torchon bien trempé.

L'opération doit être faite avant l'époque de l'apparition de la maladie, pour nous fin juin ou commencement de juillet, puis renouvelée un mois plus tard. A la Rutti, on a aspergé deux et même trois fois.

Il faut que les feuilles deviennent bleues; il vaut mieux opérer par le beau temps, attendu que la pluie lave les tiges et fait tomber la solution.

L'aspersion d'une pose de pommes de terre faite à deux reprises ne revient pas à plus de 7 à 10 fr. Et si l'on réfléchit au dommage que cause la maladie lorsqu'elle se déclare un peu fortement, on doit être convaincu qu'avec bien peu de chose on peut sauver une bonne partie de sa récolte.

L'année dernière, j'avais fait moi-même l'essai du remède sur quelques lignes de pommes de terre que j'avais plantées dans mon jardin. J'avais aspergé une rangée, laissé la suivante, etc. Au mois d'octobre, les tiges des lignes aspergées étaient encore vives et vertes, tandis que celles des rangées non aspergées étaient noires et mortes.

Si l'Etat ou les communes se chargeaient de faire préparer et de livrer cette bouillie bordelaise ou bourguignonne, comme on l'appelle, gratis ou à très bon marché, un grand progrès serait fait. Dans les pays de vignoble, on a bien procédé ainsi pour combattre le mildiou, une maladie qui faisait à la vigne un tort énorme. L'Etat ne s'intéresse-t-il pas partout, du reste, à combattre les fléaux qui menacent l'agriculture, phylloxéra, épizooties, etc., etc.?

Agissons donc, c'est encore temps pour cette année; mais c'est grand temps.

L. M.

à Ligoux, et ne donnaient jamais de leurs nouvelles. Depuis bien des années on n'avait plus entendu parler de Jules Bertrand et de sa sœur Marie. Celle-ci étant partie pour se placer domestique, elle devait être encore servante dans quelque maison bourgeoise.

Ce que l'on ne savait pas à Aubécourt et à Ligoux, nous allons l'apprendre au lecteur.

Jules Bertrand était arrivé à Paris à dix-huit ans et avait trouvé à se placer chez un fondeur en cuivre. Il avait appris l'état de fondeur et était devenu un bon ouvrier, gagnant huit et dix francs par jour, et ce n'était pas de trop, car il s'était marié, avait six enfants, et c'était à grand-peine qu'il arrivait à nourrir sa famille. On s'imposait des privations; enfin on faisait comme on pouvait.

Pour Marie Bertrand, la vie avait été plus douce et plus agréable que pour son frère. Après avoir été servante pendant une dizaine d'années et avoir économisé quatre mille francs, elle épousa un garçon marchand de vin qui avait, lui aussi, quelques milliers de francs d'économie.

Ils louèrent une boutique dans le quartier des Halles, au coin d'une rue, et s'établirent marchands de vin.

Les commencements furent assez difficiles et il fallait y regarder de près pour arriver à joindre les deux bouts. La clientèle se fit peu à peu. Martin, le mari, avait du savoir-faire et Mme Martin était avenante et savait attirer et retenir le client par ses sourires.

Au bout de quelques années, les affaires allant bien, le commerce de vin de Martin entra dans l'ère de la prospérité. Du matin au soir, il y avait constamment des buveurs devant le comptoir d'étain.

public à prendre des abonnements d'une manière plus installée d'un tel service.

M. A. Baudère, le sympathique son bail pour l'Hôtel de

que temps déjà, les cochers de Vuadens on leur enlevaient. Samedi soir, on volait au rie Reeb deux solides coussins de francs.

rent sur un individu de l'enfance fit une descente chez l'acquisition n'amena aucune détermination toutefois maintenu en état in, on trouvait les deux coussins sur un tas de bois devant manche, à Vuadens.

est sur les vraies traces du

du tir annuel arabiniers de Vaulruz 16 juin 1890.

Bonheur.

- Martin, Bulle, 220 degrés. — 264. — 3° Chollet, Jules, Rost, Grandvillard, 309. — 5° Clot, onnet, Célestin, Vaulruz, 423. — Pasquier, Louis, Maulles, 453. — 454. — 10° Bertherin, Théodore, enoud, Jos., nég., Vaulruz, 493. n, 651. — 13° Souvey, chef de ollet, Placide, Vaulruz, 684. — are, Cousset, 695. — 16° Glasson, 7. — 17° Dunand, Ernest, Vaulruz, Villargiroud, 726. — 19° Raix, 754. — 20° Vionnet, Olivier,

ont été payés 11 prix en espèces.

Progrès.

- nt., Montbovon, 380 points. — Ody, Alphonse, Vaulruz, 365. — ulruz, et Combaz, Jos., Montener, Jean, Bulle, et Braillard, Martin, Bulle, 345. — 9° Des-30. — 10° Chollet, Placide, Vaul-Berser, Jos., Villargiroud; Mabot, Ed., Lucens, 310. — 14° Gou-15° Clot, Béat, Lucens, 255. — , Vaulruz, 252. — 17° Vionnet, — 18° Dunand, Jules, Vaulruz, Bulle, 176. — 20° Souvey, chef de

mouches centrées.

- Vaulruz, 17 degrés. — 2° Pernet, Grivet, Maurice, Vaulruz, 20. — 5° Pasquier, Louis, Maulles,

nombre de points.

- aurice, Vaulruz. — 2° Ody, Al-3° Desbieux, inst., Grandvil-Jos., nég., Vaulruz. — 5° Clot, Ant., Montbovon. — 7° Pasquier, Eug., chef de gare, Cousset.

LE COMITÉ.

AGRICOLE

les pommes de terre!

Les pommes de terre de la t trouvé, on peut l'affirmer Les expériences qui ont été

Il songea à se marier. Il jeta les journalières, qui était employée des récoltes. C'était une fille ce, aimante, d'une conduite irréprochable, une physionomie agréable. Il eut une grande envie de se marier. Ce que lui fit Mathurin d'abord point, bien qu'elle le trouvât un peu que tout le monde lui disait l'engageait fort à ne pas faire la femme.

Il était pauvre et Mathurin, lui, avait et rangé comme Mathurin, elle quer.

Il eut quelques voisins, il y avait d'autres mêmes quelque chose, qui n'aurait pas le garçon de ferme; il le de choisir Céline Noiro.

Il nulle. Cet homme, dont ne pouvait aimer personne. Il ne pouvait aimer personne. Il se maria avec Céline Noiro, par suite

ni mère; elle demeurait au de d'Aubécourt, chez une vieille avait une autre tante et un oncle, de le pays depuis une trentaine taient à Paris, mais on ignorait ent, car ils n'étaient pas revenus

afin que personne ne vienne nous tomber sur le dos sans notre permission, ou tout au moins sans que nous en soyons prévenus.

(A suivre.)

PETITES RECETTES

Escargots à la bourguignonne. — On n'utilise dans la cuisine que les escargots cloisonnés ou ceux qu'on a laissé jeuner pendant deux mois au moins, en les enfermant dans un vase quelconque placé en lieu frais, mais non humide.

Quand vous voudrez les employer, faites bouillir dans un chaudron un demi-litre de cendres avec de l'eau et du sel, jetez les escargots dans cette eau bouillante et laissez-les y séjourner pendant quinze ou vingt minutes. Alors vous les retirerez l'un après l'autre de cette eau, vous enlèverez l'animal de la coquille et le jetterez dans de l'eau tiède salée. Les coquilles sont mises à part dans un autre vase pour y être bien lavées. On fait ensuite bouillir les escargots pendant dix minutes environ, on remue afin de bien les débarrasser de toutes les impuretés, puis on les retire avec l'écumoir et on laisse égoutter.

Ceci fait, hachez finement persil, ail, échalote, champignons; ajoutez sel et poivre et maniez ce mélange avec du beurre frais; mettez un peu de cette pâte dans chaque coquille, puis un escargot, et remplissez avec la même préparation; vous unirez le dessus avec la lame d'un couteau. Il ne reste plus qu'à ranger les escargots ainsi préparés dans une tourtière ou un plat allant au feu et dans lequel on

aura versé un verre de vin blanc et à faire cuire avec feu dessus et dessous pendant une demi-heure.

(Messager.)

Voici une composition qui convient particulièrement pour le graissage des chaussures. On prend 250 grammes d'huile d'olives, 60 grammes de suif de cire jaune et 15 grammes de résine et l'on fait fondre le tout dans un pot de terre vernissé. On emploie cette préparation à froid ou tiède et l'on obtient ainsi des chaussures imperméables à l'eau et au froid.

FAITS DIVERS

Le fiancé. — Vous sanglotez, mademoiselle, vous aurais-je offensée?

La fiancée. — Oh! non, mon ami, ce sont des larmes de joie. Hier matin, maman me disait encore: Tu es si bête que pas un imbécile ne voudra de toi comme femme, et cependant vous avez demandé ma main!

Un boniment cueilli dans le prospectus d'un pédicure:

« L'art du pédicure a progressé comme tous les autres. Les cors, œils-de-perdrix, durillons que j'extirpe ne reparaissent jamais.

« Ce n'est plus la séparation des cors, c'est le divorce! »

Un gamin voit entrer à l'Ecole de droit un étudiant bossu: Tiens, s'exclame-t-il, un tordu qui fait son droit!

Pendant le cours de répétition de la landwehr: Un soldat est désigné par le caporal de semaine pour balayer la chambrée, laquelle, il faut le reconnaître, est un peu plus sale après l'opération qu'avant.

— Qu'est-ce que vous f...ichez dans le civil? demande le caporal.

— Moi, je suis avocat.

— Ah! bien... ça doit être propre dans votre tribunal...

Un examinateur questionne un élève:

— Qu'appelle-t-on échelle sociale?

L'élève, après avoir longtemps réfléchi:

— Quelque chose comme une maison renversée. Plus les locataires sont riches, plus ils demeurent haut.

Un ennemi de la bouche.

Les fluxions, névralgies, rages dentaires dont on souffre surtout l'hiver, ont pour cause une espèce de microbe, parasite de la bouche, qui n'est point dangereux à l'état normal, mais que le froid exaspère et qui exerce alors des ravages terribles. L'Elisir dentifrice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Souillac fait, à cet ennemi de la bouche, une guerre acharnée et toujours suivie de succès. C'est le dentifrice le plus énergique pour les gencives et l'arrière-gorge, aussi est-il devenu à juste titre célèbre dans tous les pays du monde où il fait véritablement œuvre de civilisation.

Agent général: A. SEGUIN, BORDEAUX.

ELIXIR: 2, 4, 8, 12 et 20 fr.
POUDRE: 1 fr. 25, 2 et 3 fr.
PÂTE: 1 fr. 25 et 2 fr.

Se trouve chez tous les parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens, droguistes et merciers, etc.

Graine & farine de lin.

Beaux gros sons supérieurs et ordinaires.
Semoules de maïs, Italie et Hongrie.
Tourteaux de lin et sésame moulus.
Bourre d'épeautre.
Prix avantageux.
Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [820]

Vaches taurelières.

Le soussigné avise le public qu'il se rendra prochainement dans la Gruyère pour les opérations.
Les propriétaires intentionnés de faire opérer des vaches sont priés de s'inscrire au plus tôt au bureau de M. le notaire GILLET, à Bulle. 384] **Bertschy, vétérinaire.**

LE MAGASIN DE LIBRAIRIE & PAPETERIE Ch. MOREL,

à BULLE, est transféré dans la maison SOTTAS, boucher, ancien bureau de M. FASEL, procureur.

Tableaux en chromo et lithographie. Encadrement. [414]

Attention!

Le soussigné avise le public de la ville et de la campagne qu'il a repris le

Magasin Perret-Berthet.

Se recommande Charles Despond. 397]

Maison à vendre.

On offre à vendre, à Bulle, une jolie maison bien construite et bien exposée, avec cour et grand jardin. [171] S'adresser au notaire Jean GILLET, à Bulle.

A louer:

Un appartement de deux chambres, réparé entièrement. Entrée immédiate. S'adr. à PAUCHARD, horloger, Bulle. [430]

BREVETÉ!!!

LE CIMENT UNIVERSEL de Plüss-Staufner

est incontestablement SANS RIVAL pour recoller tous les objets cassés, soit en verre, porcelaine, bois, etc.

Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr. Seul dépôt pour le district: Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

BREVETÉ!!!

Liquidation de chaussures Ernest GLASSON [314]

LA Filature de laine et FABRIQUE DE DRAP FRIBOURG, Neuveville 82, se recommande pour le filage des laines, pour la confection de draps et milaines à façon. (OF2911) **Œuvre consciencieux et soigné.** [411]



PLUS DE MAUX DE DENTS! PAR L'EMPLOI DE L'Elisir, Poudre et Pâte Dentifrices DES RR.PP.BÉNÉDICTINS de l'Abbaye de Souillac (Gironde) Dom MAGUELONNE, Prieur 2 Médailles d'Or: Bruxelles 1880, Londres 1884 Les plus hautes récompenses INVENTÉ EN L'AN 1373 PAR LE PRIEUR PIERRE BOURSAUD. « Usage journalier de l'Elisir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives. » C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires. » Elisir, 2', 4', 8', 12', 20'; Poudre, 1', 25, 2', 3'; Pâte, 1', 25, 2'. Maison fondée en 1807 **SEGUIN Bordeaux** Se trouvent dans toutes les bonnes Parfumeries, Pharmacies et Drogueries.



MUSIQUE NOUVELLE

Pas redoublés, danses, fantaisies, etc., en partitions pour fanfares; 1 fr. 25 le morceau ordinaire. Harmonie complète. — Fantaisies, pot-pourris, andantes de 1 fr. 50 à 3 fr. **Emile Grivel**, compositeur, St-Prex (Vaud). [196]

AVIS

Jeudi 3 juillet, il y aura sur la place du marché, à l'occasion de la fête cantonale de gymnastique à Bulle, un grand assortiment de drapés et manches à des prix excessivement bas. [427]

Liquidation de cigares.

Encore 5000 cigares façon Havane en caissons, bien secs et de bon goût, à liquider au prix de 2 fr. 80 le cent contre rembour. Adresser les demandes de suite à **Holl-Broyon, Vevey.** (H33V) [426]

A VENDRE

Grand atlas universel, par A. DUFOUR. S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Deux jolis appartements bien situés. S'adresser au bureau du journal. [421]

Avoines blanches

depuis 13 fr. 80 cent. le sac (150 litres). Blés rouges et noirs pour la volaille. MAGASINS de la CROIX-BLANCHE à Bulle. [366]

SAVON BROOKE Marque SINGE universellement réputé. Pour le polissage et nettoyage des batteries de cuisine, cuivre, fer-blanc, marbre, etc., etc., c'est le moyen le plus simple, le plus pratique et le moins coûteux. — Prix: 25 cent. Dépôt: L. TREYVAUD, épicerie, Bulle. [250]



Le Festonneur Rapide

avec roulettes, plus de 100 dessins variés s'obtenant instantanément sans le concours de dessinateurs. — Propreté, symétrie, élégance. — Indispensable à toute personne s'occupant de broderies. Dépôt pour BULLE chez M. B. Waldmeyer, modes et confections, Grand'Rue. (H463F) [425]

A VENDRE

2 banques, 2 portes vitrées et 2 doubles-portes. S'adresser au bureau du journal. [356]

A l'Agence agricole Auguste BARRAS, à Bulle:

Engrais chimique spécial pour fleurs par paquets de 2 kg. 500. [375]

On demande

un bon ouvrier scieur, connaissant bien la fabrication des liteaux. — S'adresser à la Nesselraz près Praroman. [428]

Une jeune fille

se présente comme bonne d'enfants. S'adresser au bureau du journal. [429]

A LOUER

An centre de la ville, un petit appartement situé au soleil levant. S'adresser à Nicolas Remy. [423]

Diplômé à Paris 1889; Médaille d'or, à Gand 1889; Médaille d'argent. 500 FRANCS EN OR si la Crème Grollich n'enlève pas toutes les impuretés de la peau, telles que taches de rousseur, lentilles, hâles, vers rougeur du nez etc., et si elle ne conserve pas, jusqu'à la vieillesse, un teint blanc, éblouissant et la fraîcheur du jeune âge. Ce n'est pas du fard! Prix fr. 1.50. Dépôt général: A. Hüttner, pharm., Bâle.

On prendrait quelques bons pensionnaires depuis le 15 juillet. S'adresser au bureau du journal.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.